

Edition du
"REVEIL DU NORD"
 185 bis, rue de Paris, LILLE
 Bureaux à PARIS,
 43, boul. Haussmann (9^e)

La plus forte vente de la région

Qualité

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX
ROUBAIX Téléphone 9-61
 45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 9-65
 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

L'Artisanat dans le Nord

L'ARTISANAT L. Combien ce mot semble démodé en regard du progrès et de nos usines gigantesques avec leurs milliers de métiers qui bourdonnent. L'artisanat, pourtant, que la fin de siècle dernier avait vu ou presque, renaît largement de ses cendres. Et déjà, dans le textile, cette renaissance se chiffre par la vente dans le monde, pour des centaines de milliers d'étoffes riches, riches d'élegance et de fini.

C'est dans notre région du Nord et en Picardie qu'existent la plupart de ces artisans, connus sous le vocable de « faonçonniers du textile », qui effectuent soit la préparation, l'ourdissage, le bobinage, soit le tissage proprement dit.

On les trouve à Bertry, Masnières, Béthencourt, Caudry, Cattenières, Bauvais-en-Cambresis, Caullery, Maurois, Beaumont et aussi à Cambrai et au Cateau.

Il s'est même créé une « Union des Fabricants et Faonçonniers Tisseurs des régions de Fourmies, du Cambrésis, de Saint-Quentin et de Héris », dont M. Demolon, de Cambrai, est le très actif et très dévoué secrétaire.

En tous ces villages, ou plutôt toutes leurs maisons, sont autant de petits ateliers familiaux pour le tissage avec ses genres classiques et l'infinité de ses fantaisies. On n'en terminerait certes pas d'énumérer toutes les catégories d'étoffes que produit le Nord par ses artisans : il faut que ceux-ci soient aptes à tisser toutes les matières et même les métaux fins. D'anciens se sont même lancés dans la fabrication des imitations de fourrures, astrakans, karakouls, etc... D'autres conçoivent les fantaisies les plus osées et les plus réussies. D'autres enfin, suivant les progrès incessants réalisés chez nous par la soie artificielle, fabriquent des « peaux de soie », des tissus « royale » des fantaisies pour ameublement ou le goût s'allie à la richesse, des taffetas, des crêpelines, des ottomans, houppes, peluches, Béatrix et maints autres genres encore.

C'est une véritable interpénétration ; tous les grands centres de France s'intéressent aux fabrications du Cambrésis et de Picardie, lesquelles constituent le point de départ de multiples réalisations dans le monde de la couture, dans l'ameublement et dans les arts industriels.

Et ceci prouve que, même dans une époque où le mécanisme est roi, la perfection ne s'obtient que par la précision dans l'exécution, et l'habileté du tour de main. Il y a pourtant une ombre dans ce tableau. Le recrutement se fait difficile parmi les adeptes de l'artisanat. Les jeunes, que le tic tac monotone des métiers familiaux ne sait soustraire à l'influence du mouvement, à la griserie de l'espace, à l'attraction du progrès, ne comprennent pas toujours toute la beauté de l'œuvre artisanale, toutes les joies familiales qui en découlent. Aussi, pour les retenir au foyer qui les a vus naître, aux métiers qui ont scandé leurs premiers pas, a-t-on créé des écoles d'apprentissage où ils apprendront leur métier et acquerront le goût de l'art et du beau qui s'associent pour la plus grande gloire du Nord.

Etienne DARRIC.

Colombophiles et Pêcheurs à la ligne

lisez en 4^e page, en tête de la « Journée Sportive » les chroniques écrites spécialement pour vous par notre collaborateur spécialiste.

"Locarno" s'en va de Paris à Berlin



Nous avons annoncé hier que deux journaliers M. Meuss (allemand) et Freddy (français), avaient décidé annuler leur voyage de se rendre de Paris à Berlin, dans une vieille voiture automobile datant de 1913, happée pour la circonstance « Locarno ». On voit ici, les deux voyageurs, prêts à partir pour leur randonnée dans l'ancien des véhicules à moteur (W. W. Ph.)

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nauséux avec éclaircies, averses ou orages, vent du Sud-Ouest. Température en hausse de 2°.

Rey, le Landru marseillais, a été arrêté à son arrivée à Alger, hier

Interrogé par la police, il a passé des aveux ; il sera bientôt ramené à Marseille

Bonne journée pour les policiers. Le Landru Marseillais vient d'être arrêté à Alger et a passé des premiers aveux. De plus, on a retrouvé bien vivantes deux des victimes présumées du « sire des Eglantines ».

L'une est précisément Mme Vanel, la véritable propriétaire de cette villa de quartier de la Muette que la rumeur publique attribuait « éternellement » à Rey, alias Prat. Celui-ci ne fit que rendre visite à plusieurs reprises à cette dame sans que l'on sache exactement dans quel but. Or, Mme Vanel, qui avait disparu depuis plusieurs jours, vient de rejoindre, la nuit dernière, sa villa.



Les deux dernières des victimes présumées de l'acte de sabotage qui ont été retrouvées, ce sont M. et Mme Vanel, qui ont rejoint leur villa de nuit dernière.

Le cadavre de Mlle Jeanne Bebe, trouvée étranglée sur le dos dans le poullier de la tragique villa « Geneviève ».

L'autre victime « resuscitée » est Mlle Bouton. De très nombreuses lettres signées par elle avaient été découvertes dans la correspondance saisie aux Eglantines.

Le recrutement se fait difficile parmi les adeptes de l'artisanat. Les jeunes, que le tic tac monotone des métiers familiaux ne sait soustraire à l'influence du mouvement, à la griserie de l'espace, à l'attraction du progrès, ne comprennent pas toujours toute la beauté de l'œuvre artisanale, toutes les joies familiales qui en découlent. Aussi, pour les retenir au foyer qui les a vus naître, aux métiers qui ont scandé leurs premiers pas, a-t-on créé des écoles d'apprentissage où ils apprendront leur métier et acquerront le goût de l'art et du beau qui s'associent pour la plus grande gloire du Nord.

Les révélations sur l'assassinat de la "plongeuse" lilloise

La belle-mère de Vanden Abeele a donné de nouvelles précisions

M. Glorian, juge d'instruction à Lille, qui s'occupe de cette affaire a poursuivi hier activement son instruction et a entendu au cours de l'après-midi M^{me} B..., qui ainsi qu'on le sait a porté une accusation terrible contre son gendre Vanden Abeele, à propos de l'assassinat de M^{lle} Ponssele. Le magistrat a également transmis à M. Coissard, chef de la Sûreté, des commissions rogatoires pour interroger de nouveaux témoins.

Confirmations sincères

Hier, vers 16 h. 30, nous avons pu joindre M^{me} B... au moment où elle sortait du cabinet du juge d'instruction. Nous lui avons demandé de bien vouloir préciser comment elle avait appris que c'était Jeanne Ponssele qui avait été assassinée dans la nuit du 11 au 12 Mai 1923.

M^{me} B... qui nous parait sincère et de bonne foi, nous dit qu'étant couchée et ayant entendu parler à haute voix sur le toit de sa porte, elle s'était mise à la fenêtre pour se renseigner sur ce qui se passait.

— Quelle heure était-il ?
 — Trois heures ; peut-être plus je ne saurais préciser, nous dit M^{me} B... Ce que je me rappelle c'est qu'il faisait petit jour. (Or à la date du 11 Mai, le soleil se lève à 4 h. 19).

« Étant sortie dans la rue, je rencontrai au coin de l'estaminet « A la Faine Perdue » deux femmes et un homme qui revenaient des Halles. Ayant entendu ces personnes parler du crime que je venais d'apprendre, je leur demandai si on connaissait le nom de la femme qui avait été tuée.

« C'est une nommée Jeanne Ponssele, me fut-il répondu ».

M^{me} B... ne peut nous dire l'heure qu'il était à ce moment. Mais cette conversation a pu se tenir entre 4 h. 30 et 5 heures du matin.

Un acte de sabotage sur la voie ferrée

Entre Ascq et Baisieux, sur la ligne de Tournai, un rail a été déboulonné

Jeudi soir, sur la ligne de chemin de fer de Lille à Tournai, non loin d'Ascq, un cantonnier a découvert un rail déboulonné. La justice, saisie des faits, procéda hier à une première enquête. Il semble que l'acte de sabotage n'aurait pu avoir de conséquences immédiates. Il n'en reste pas moins que ce sabotage doit être éclairci. Il y va de la sécurité des voyageurs.

Une ronderie efficace

Sur la voie ferrée de Lille à Tournai, à mi-chemin entre Ascq et Baisieux, se trouvent plusieurs passages à niveau. L'un d'eux, le N° 12 qui coupe la route de Chérengh, est surveillé par M. Albert Dubaële.



M. Dubaële, cantonnier, garde-barrière au passage à niveau n° 12, entre Ascq et Baisieux, qui découvrit le métal : l'écaille déboulonnée que l'on voit ici marquée d'une croix.

Depuis quelque temps cet employé assure près d'Ascq le service d'un sémaphore. Jeudi vers 16 h. 45, alors qu'il se rendait au sémaphore, une locomotive haut-le-pied le dépassa. M. Dubaële entendit un bruit suspect « comme celui qui se produit au passage d'un convoi sur un rail brisé », nous dit-il. Je me suis mis à la recherche de l'accroche et je n'eus tardé pas à trouver. Au point de deux rails, deux plaques d'écaille déboulonnées se trouvaient de chaque côté du rail sur le ballast.

L'acte de sabotage

M. Dubaële, inquiet à juste titre, se hâta de faire prévenir M. Hus, chef du district d'Ascq. Celui-ci se rendit immédiatement sur les lieux et ne put que constater le fait que lui avait signalé l'employé.

De chaque côté du rail se trouvaient les plaques d'écaille. Ces plaques sont maintenues par quatre boulons et écrous solidement serrés et même avec la clef spéciale il est très difficile de les desserrer. Les boulons qui se détachent de l'extérieur furent retrouvés à l'intérieur de la voie.

Des traces relevées sur les écrous permettant également d'affirmer qu'il y eut manœuvre criminelle.

Enfin, on estime que le sabotage aurait été effectué au cours de la nuit du mercredi à jeudi.

Acte de malveillance fut accompli... sur une ligne droite, c'est ce qui explique qu'aucun dérangement ne se soit produit malgré le passage de plusieurs trains... Dans une courbe le sabotage eut été fatal.

Il est quand même heureux que M. Dubaële ait découvert l'agissement, car le service de surveillance ne vérifie l'état de la voie que chaque samedi et en trois jours un affaissement du rail aurait pu se produire.

Le Parquet sur les lieux

Aussitôt leur enquête terminée, M. Hus et M. Dumortier, chef de gare d'Ascq avisèrent les gendarmes de Lannoy qui vinrent sur place et procédèrent aux premières constatations.

Le contrat de la matinée le Parquet fut avisé et MM. Nectoux, substitut ; Richard, juge d'instruction et Prin, greffier, descendirent sur les lieux.

Il n'existe malheureusement que peu d'indices susceptibles de faire découvrir le ou les auteurs du crime.

GRANDES ASSISES DANS NOTRE REGION

Le XXV^{ème} Congrès National de l'Epicserie s'est ouvert hier à Douai

De nombreux délégués venus de tous les coins de la France ont assisté aux travaux de la première journée.

La vieille Cité de Gayant a toujours à cœur d'observer scrupuleusement les lois de l'hospitalité.

Elle y met un point d'honneur. Pour marquer sa sympathie aux délégués des Syndicats de l'Epicserie nationale et internationale et pour leur plaisir, elle a révisé sa toilette des grands jours.

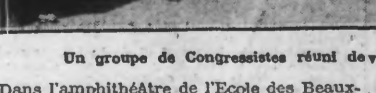
D'innombrables drapeaux soulignent sa coquetterie et sont comme autant de fleurs multicolores piquées dans sa parure d'été.

Certains commerçants, d'autre part, soucieux du renom de leur ville, ont agrémente leurs magasins de jolies « pittoresques » et d'étalages joliment d'apprêtés.

C'est dans ce cadre agréable que s'est ouvert, hier matin, le XXV^{ème} Congrès national de la Fédération de l'Epicserie. — R. J.

260 Congressistes

La Fédération groupe cent syndicats, qui représentent plus de 30.000 adhérents, répartis dans la France entière.



Un groupe de Congressistes réuni devant l'Ecole des Beaux-Arts de Douai

Dans l'amphithéâtre de l'Ecole des Beaux-Arts, où vont se dérouler les séances de travail, 260 congressistes sont assis, dès 9 heures.

Parmi eux, on remarque de nombreux délégués étrangers venus pour tenir à la suite du Congrès français un Congrès international de l'Epicserie.

Le président de la Fédération, M. Hemiez, présidera ces assises.

La séance d'ouverture

A l'ouverture de la première séance, M. Georges Collas, président du Comité d'organisation du Congrès et président du Syndicat douaisien dresse tous ses remerciements aux Congressistes et brièvement rend compte de son mandat.

tion et c'est pourquoi, il convient d'approuver énergiquement l'œuvre des Syndicats de l'Epicserie et des Sociétés d'achats en commun.

M. Hernier, ensuite, vient rendre hommage à la ville de Douai, à M. Léon Escoffier, maire et au Comité d'organisation du Congrès, qu'il félicite chaleureusement.

M. Léon Escoffier, qui préside la séance d'ouverture, constate l'importance des questions qui sont au programme de la manifestation.

Le maire de Douai insiste notamment sur le problème de l'octroi, qu'il a été heureux de pouvoir supprimer à Douai.

Des applaudissements unanimes soulignent ce passage.

M. Escoffier poursuit, en disant les difficultés de cette réforme. Et il termine en constatant que pour la réaliser l'octroi existe encore, il faudra aux municipalités

intéressées l'appui des groupements corporatifs et leur pression énergique.

Premiers travaux

Le Congrès, maintenant, s'emploie à ses travaux.

Il est donné lecture du rapport financier du trésorier, M. Joumier et du rapport du secrétaire général, M. Viel, sur les travaux de la Fédération depuis le précédent Congrès. Ces rapports sont adoptés avec félicitations.

L'impôt sur les bénéfices

Le Congrès discute longuement des modifications demandées par la plupart des Associations corporatives sur la perception de l'impôt sur les bénéfices commerciaux.

« Leur seule arme », dit-il, c'est l'Association.

La Chambre a voté hier la confiance au Gouvernement

par 455 voix contre 126

Apravant, M. Poincaré avait donné les éclaircissements qui lui avaient été demandés sur sa politique générale

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

La Chambre s'est prononcée hier en faveur du maintien au pouvoir de M. Raymond Poincaré. Cet événement a été d'ailleurs très hâtif, chose attendue par tous.

La vive campagne entreprise par les ministres radicaux auprès des membres de leur groupe, n'avait pas été sans porter des fruits et à l'heure du vote, les députés radicaux, ont apporté leurs bulletins au Gouvernement avec le même empressement qu'ils avaient mis la semaine précédente.

Malgré les mouvements de séance qui ont été nombreux et parfois passionnés, le résultat n'a jamais fait de doute.

Le Président du Conseil, tout d'abord, dans un long discours écouté avec la plus grande attention par le Parlement, a apporté les éclaircissements qui lui avaient été demandés sur sa politique, soit à la tribune du Parlement, soit dans la presse. M. Raymond Poincaré prit grand soin de ne rien laisser dans l'ombre et quelques déclarations furent certaines de l'importance de l'économie, Lorraine et des fonctionnaires, il s'expliqua avec une franchise et une loyauté qui lui valurent de nombreuses marques d'approbation.

On entendit ensuite divers orateurs, notamment M. Grumbach, député de Mulhouse, qui fut au sujet de l'application des lois laiques un des plus élocutoires et les plus applaudis.

Sur les ordres du jour « M. Daladié » se tira avec habileté, d'une situation difficile et M. Fréville, député de la Haute-Saône, fit un discours brillant sur la situation économique, mais sans succès. Quelques déclarations faites au nom des groupes clôturèrent cette séance qui, sans la sagesse de la Chambre, aurait pu ouvrir lère des aventures.

La Séance

L'ordre du jour de la séance de la Chambre appelle la suite de la discussion de l'interpellation sur la politique générale et financière du Gouvernement.

M. LA COUR GRANDMAISON, premier orateur inscrit parle comme celle de la réforme de l'Ecole unique et voudrait savoir ce que le ministre de l'instruction publique prépare à ce sujet. Puis il demande au Président du Conseil comment il entend le Gouvernement se comporter à l'égard de la réforme de l'école unique et de l'enseignement technique.

Le Président du Conseil rappelle qu'il fit donc appel à des hommes qu'il avait combattus et qu'il avait combattu. Tous apportèrent et continuèrent de lui apporter la collaboration la plus loyale. C'est, conclut-il, le rapprochement de tous ces hommes qui a permis de faire cette œuvre.

M. LÉON ESCOFFIER, qui présidait la séance, dit qu'il est convaincu que la majorité qui nous gouvernera avec la majorité qui nous suivra.

« J'ai entendu demander si nous devions aller à droite ou à gauche. S'il y a de telles aspirations, il ne manquera pas de candidats pour les réaliser ou ce serait un fait extraordinaire dans notre histoire (Rires).

Nous gouvernerons avec la majorité qui nous suivra ; nous soutiendrons ardemment le parti qui aura le plus d'adhérents, qui nous offrira le plus de garanties, qui aura le plus de soutien, qui aura le plus de sympathie, qui aura le plus de confiance.

C'est sur les réformes proposées par le Gouvernement que doit se centrer la majorité ; nous n'excluerons personne que ceux qui voudront s'exclure ».

La réforme du système fiscal

Passant à la situation économique, M. Poincaré, déclare que le Gouvernement saura réagir contre toute spéculation.

Le Gouvernement, continue-t-il, est également prêt à envisager les moyens de réforme du système fiscal. De même, nous ne nous refusons pas, continue-t-il, de nous employer à diminuer les taxes de consommation.

« J'ai la conviction que les plus-values budgétaires nous permettront d'arriver progressivement à certains dégrèvements, mais je sais également sûr que nous n'y arrivons que si nous sommes prudents. L'édifice peut être encore facilement ébranlé. Nous avons devant nous un large champ d'action pourvu que nous ne fassions rien pour ébranler cette stabilisation.

Des réformes sociales urgentes

Puis le Président du Conseil rappelle les réformes sociales votées ou proposées et il ajoute qu'il y a intérêt à ce que les lois sur les Crédits agricoles et sur les Habitations à bon marché soient votées le plus tôt possible.

La question d'Alsace-Lorraine

M. Poincaré poursuit son discours, en déclarant que le Gouvernement reste fidèle à la neutralité et à la solidité de l'Ecole publique.

Il rappelle que les relations de l'Eglise et de l'Etat, dans les trois départements d'Alsace et de Lorraine, sont réglées par le Concordat.

Le XXII^{ème} Tour de France cycliste

UNE JOURNEE DE REPOS A PERPIGNAN

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Perpignan, 29 juin. — Quand le voyage, l'aime à me documenter, et lorsque, à la suite des glorieux « Tour de France », je promène mon stylo tout au long de nos frontières, je tâche un peu partout de glaner des impressions sur les géants de la route et des pronostics sur l'issue de la randonnée.



Francis, le leader du Tour, profitant d'une journée de repos pour faire du cinéma et « tourner ».

J'ai voulu satisfaire ma curiosité à Perpignan où les coureurs goûtent aujourd'hui une délicieuse journée de repos. Seul au bureau de tabac où je me suis présenté pour me réapprovisionner et où la burlesque qui, entre nous, ne doit rien comprendre au sport, m'a déclaré que Leducq « méritait bien de gagner tellement il était piteux ». Les Perpignanais sont unanimement d'accord sur le pronostic du triomphateur.

Un sympathique et bavard garçon de café, magistratement, résumé cette opération générale, d'après de lui, fait ainsi les possibilités et les probabilités de chacun des concurrents : « Enfin, m'a-t-il dit en guise de péroraison cet aimable orateur, s'il faut nous donner le mot final, croyez-moi : le Tour de France sera encore une fois le Tour de France. » Après ce riche jeu de mots, débité avec un accent qui lui donnait une inappréciable saveur, le bonhomme m'a quitté avant que j'ai eu le temps de lui offrir un morceau de glace pour se rafraîchir... le crâne.

Francis, leader actuellement, sera-t-il encore premier à l'arrivée à Paris des Princes ? C'est la question d'actualité que se traite sous le soleil méditerranéen, où il faut savoir s'attendre aux pires catastrophes, exception faite d'un changement de propriétaire du maillet jaune.

On est toujours sans nouvelles de Guilbaud

Préparé dans l'enthousiasme qui fait les belles actions, l'expédition de secours du commandant Guilbaud, mit sur pied avec la rapidité que commandaient les événements, à quai de Caudebec-en-Caux, base de l'hydravion Latham-Farman, le samedi 14 juin. Après le départ de Bergès pour la Norvège, l'expédition, Guilbaud arriva à Tromsø à 08 h. 15, le 19 juin, et prit son vol pour partir à la recherche de Nobil et de son équipage.



Le lieutenant aviateur modèle Lomborg qui a ramené le général Nobil et qui en retournant chercher les autres membres de la mission a été victime d'un accident qui l'a obligé à rester avec eux. (W. W. Ph.)

De plus, rien. Dix jours sont écoulés, les nouvelles les plus fantaisistes ont circulé, mais de Guilbaud et Amundsen, rien... C'est maintenant le sort de l'équipage franco-norvégien qui cause l'actualité générale.

Guilbaud peut-il être encore sauvé ? Il n'est pas permis de répondre, l'inconnu de ces régions est trop grand pour laisser la place à des hypothèses. Il faut encore espérer, mais la situation, ne nous le dissimule pas, est extrêmement grave.

Rétablissement des communications avec le groupe Viglieri

Un communiqué officiel italien dit que le « Citta Di Malono » a radiotélégraphié que les communications avec le groupe Viglieri ont été rétablies.

Hier soir les coordonnées du groupe étaient 80° 20 Nord et 29° 21 Est. Ce point est situé à environ 15 miles du nord du cap Leishman et à environ 13 miles du précédent position.